



musique
et danse
en Loire
Atlantique

Reggae & sound system

MOJA

Dossier pédagogique

Projet en partenariat avec le VIP, Dub Camp Festival et
Musique et Danse en Loire-Atlantique
et en collaboration avec Moja

Projet pluridisciplinaire musique / français / anglais / arts plastiques / SVT
Niveau 5°/4°/3°



A la découverte de la culture sound system et du reggae...

... avec Moja, en partenariat avec le VIP et l'Association Get up ! – Dub Camp Festival

Avec ce parcours consacré au mouvement sound system et au reggae, Musique et Danse en Loire-Atlantique engage un partenariat inédit avec le VIP et l'Association Get up ! – Dub Camp Festival afin de déconstruire les clichés et de faire découvrir aux élèves les richesses de cette culture musicale, inscrite au Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco depuis 2018.

Trop souvent réduite à Bob Marley, la musique jamaïcaine a des ramifications aussi vastes que le jazz ou le blues. Né de la fusion d'anciens rythmes des Caraïbes avec des sons issus du rhythm'n'blues, du ska ou du rocksteady, ce style musical a inspiré les musiques urbaines contemporaines, invitant dans son vocabulaire le DJ, le MC, le remix...

C'est cette inventivité, cette liberté d'approche que nous souhaitons partager avec les élèves à travers un parcours riche de rencontres et de créativité !

Nos partenaires

Scène de musiques actuelles implantée à Saint-Nazaire, le [VIP](#) accorde une grande attention aux musiciens et aux populations présents sur son territoire, avec lesquels se tissent des liens tout au long de l'année : résidence en studio pour les artistes, concerts et actions culturelles pour les habitants ... L'accompagnement artistique, sans clivage entre world music et musiques actuelles, traduit une activité curieuse et ouverte sur le monde.

Depuis plus de dix ans, [l'association Get Up !](#) milite pour faire vivre la culture reggae en organisant des concerts sur l'agglomération nantaise. Depuis 2014, elle organise le tout premier festival européen entièrement dédié au mouvement Sound System en extérieur : le [Dub Camp Festival](#). L'association a pour vocation de faire découvrir, valoriser et soutenir les artistes issus de la culture reggae, leurs créations et la diversité de leurs expressions.

SOMMAIRE

Moja	4
Le parcours	5
Formation des enseignants	5
Conférence interactive autour de la culture sound system.....	5
Ateliers artistiques dans les établissements	6
Visite du VIP : le son dans les musiques actuelles	7
Informations pratiques.....	7
A l'origine du reggae.....	8
l'héritage de l'esclavage et le mento (environ 1930-1950)	8
le rythm'n'blues jamaïcain (environ 1950-1960).....	10
le ska (environ 1960-1966).....	10
le rocksteady (1966-1968).....	13
Le sound system – le véritable instrument de la musique de la Jamaïque	15
Le reggae	18
le reggae à ses débuts	18
le reggae à l'assaut du monde	20
la musique jamaïcaine de l'après-Marley : le dancehall	20
le reggae aujourd'hui.....	21
Les ateliers avec Moja (déroulé des ateliers, parole de ONE et clips)	23
bibliographie & discographie	27

Moja

moja-officiel.com

Moja, c'est d'abord une voix féminine, puissante et douce, qui s'élève au-dessus d'un univers essentiellement masculin et nous suspend le temps d'une méditation hypnotique et collective. Moja, c'est ensuite une musique, roots et moderne, qui emprunte les sentiers du reggae avec quelques digressions vers la soul et le dub.

Le groupe nantais formé de cinq musiciens et de sa chanteuse « Mamatya » s'inspire des artistes qui ont permis au Roots reggae de se positionner comme musique universelle, parmi lesquels Burning Spear et The Twinkle Brothers. En 2015, Moja sort son premier EP *Back To Roots*, annoncé parmi les révélations de l'année des Victoires du Reggae 2016, et enchaîne avec un premier album intitulé *One*.

Cet appel à l'unité est un axe référent dans la trajectoire du groupe – en témoigne son nom, issu du mot *Umoja* qui signifie « unité » en swahili. Avec le temps, Moja construit son cocon dans le monde du reggae et franchit une nouvelle étape avec son dernier EP simplement nommé *Home*.

Accompagnées de leurs voix et de leurs vibes, douze classes du département s'initieront à la culture sound system et au reggae. Et certaines d'entre-elles iront jusqu'à se mettre dans la peau d'un « reggae band » !
Get up!

chant, **Marine « Mamatya » Annic**
guitare, **Arnaud Richard**
batterie, **Simon Destor**
basse, **Brian Gouin**
claviers, **Quentin Loquet**
son/effets, **Clément Tual**

Concert
mardi 16 février
2020 à 10h et
14h au VIP



le parcours en bref

Pour chaque établissement, le parcours comporte :

- une demi-journée de formation pour les enseignants
- un atelier de pratique avec le groupe Moja (« initiation au reggae » ou « dans la peau d'un reggae band »)
- une conférence interactive autour de la culture sound system
- un concert de Moja au VIP, suivi d'un échange avec les artistes
- en option : une visite du VIP « à la découverte du son dans les musiques actuelles »

Concert Moja

mardi 16 février 2021 à 10h et à 14h

Saint-Nazaire, Le VIP

Représentations suivies d'un échange avec les artistes

durée **1h**

rencontre préparatoire avec les enseignants

- **mercredi 2 décembre 2020 de 14h à 16h en visio-conférence**

avec **Marine Annic**, chanteuse, et **Arnaud Richard**, guitariste ou **Simon Destor**, batteur

- Présentation du parcours et de l'univers artistique de Moja
- Introduction à la conférence de Philippe Muller « Papayatik » autour de la culture sound system par l'Association Get up ! – Dub Camp Festival
- Echange pédagogique en préparation des ateliers en classe et transmission de deux riddims extraits du répertoire de Moja en chant et en percussions
- Planning et logistique

conférence interactive autour de la culture sound system

- **une séance de 1h30 pour les 2 classes réunies, dans l'établissement**
- **du 4 au 29 janvier 2021**

Avec **Philippe Muller « Papayatik »**, conférencier (association Get Up !)

Du mento au ska, en passant par le rocksteady, le reggae et le dub, c'est l'histoire riche et variée de la culture sound system que racontera Philippe Muller « Papayatik » en vinyles et en images.

Une initiation sensorielle sera également proposée aux élèves pour comprendre le fonctionnement d'un sound system grâce à des panneaux interactifs à manipuler.

ateliers artistiques avec Moja dans les établissements

2 ateliers proposés :

Initiation aux bases du reggae

- une séance de 2h par classe, dans l'établissement
- du 4 au 22 janvier 2021

Avec **Marine Annic**, voix/écriture et **Simon Destor**, percussions/rythme

Les élèves découvriront les bases du reggae à travers le langage rythmique (skank, nyabingi, ...), les percussions et le chant. En amont de l'atelier, ils entameront un travail de recherche à partir des textes de Moja sur les thématiques traditionnellement abordées dans le reggae.

Dans la peau d'un reggae band

- deux séances de 3h par classe, dans l'établissement

A partir d'un morceau de Moja commun à toutes les classes, les élèves réécriront les paroles sur un thème choisi avec leurs enseignants et réadapteront musicalement le riddim pour créer une chanson reggae à leur image. Ils imagineront également le visuel de leur single. Un groupe est né !

Première séance : atelier chant-écriture et atelier rythme-percussion

- une séance de 3h par classe (2 ateliers de 1h30 en demi-groupe)
- du 1^{er} au 12 février 2021

avec **Marine Annic**, voix/écriture et **Simon Destor**, percussions/rythme

En demi-groupe, les élèves écriront les couplets d'une chanson sur un riddim extrait du répertoire de Moja. Ils s'exerceront au chant pour une première approche mélodique du reggae : une mise en place et une tenue de la pulsation. En parallèle, l'autre demi-groupe reprendra un morceau de Moja en percussion pour comprendre l'organisation rythmique spécifique au reggae.

Deuxième séance : atelier restitution musicale et atelier de création visuelle

- une séance de 3h par classe (2 ateliers de 1h30 en demi-groupe)
- du 22 mars au 2 avril 2021

avec **Marine Annic**, voix/écriture, **Simon Destor**, percussions/rythme et **Arnaud Richard**, guitariste

Accompagnés par les musiciens, les élèves travailleront l'interprétation de la chanson qu'ils auront écrite à partir du riddim commun, de l'individuel au collectif, et en proposeront une restitution en musique qui pourra être filmée.

Pour conclure le parcours, les élèves se lanceront dans la création d'un visuel en rupture avec les clichés associés au design reggae. En dessin ou en création graphique, chaque groupe choisira son médium pour illustrer au mieux l'identité visuelle de son reggae band.

Visite thématique du VIP : le son dans les musiques actuelles

action optionnelle, sur inscription

- date à définir avec le VIP lors de la rencontre préparatoire
- une séance d'1h30 par classe, au VIP (N.B. déplacement à la charge de l'établissement)

Cette visite technique du VIP sera axée sur la gestion sonore et la prévention des risques auditifs (de la répétition aux studios, à la diffusion en salle) et sur la présentation des équipements et de leur utilisation au quotidien. Une manière ludique et instructive de sensibiliser les jeunes aux diverses pratiques d'écoute (concert, lecteur mp3, pratique d'un instrument...) et aux réflexes à adopter pour que la musique reste toujours un plaisir !

informations pratiques

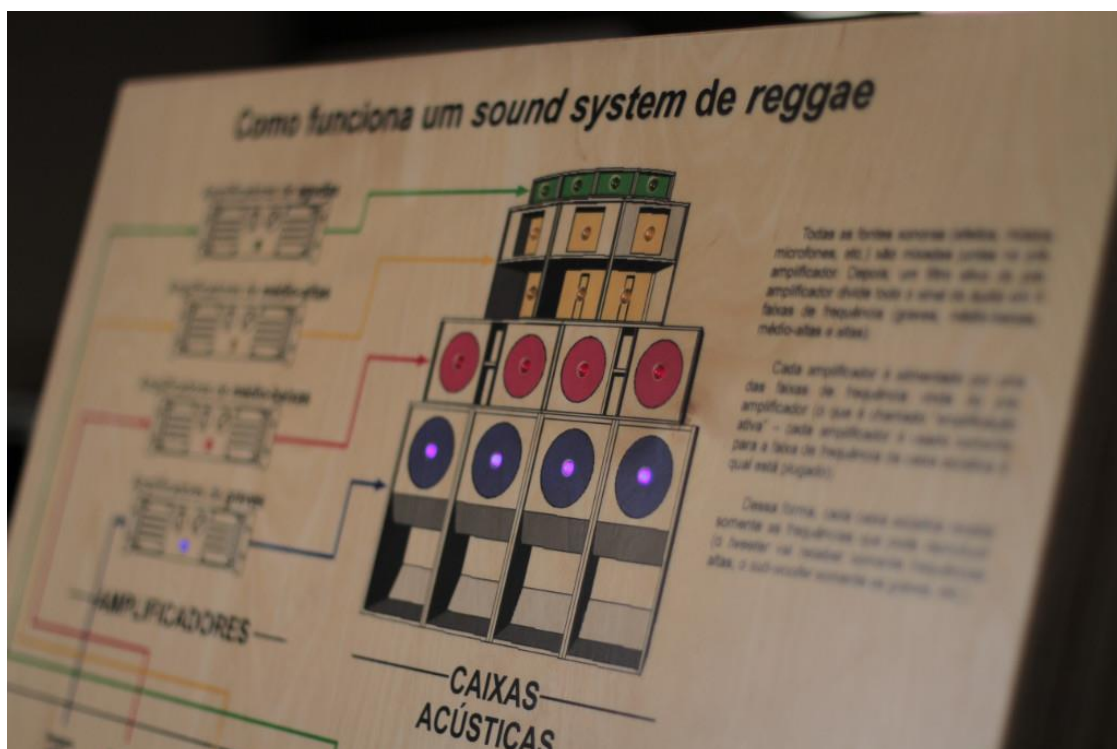
- Niveau : 5^e /4^e /3^e
- 2 classes par établissement pour le parcours complet, dont une classe inscrite à chaque atelier. En option, une 3^{ème} classe peut être accueillie au concert et à la visite du VIP
- Participation financière :

Pour le parcours complet (atelier/conférence/concert + visite du VIP en option) :

- 8€ par élève pour l'atelier « Initiation aux bases du reggae »
- 10€ par élève pour l'atelier « Dans la peau d'un reggae band »

Pour le concert + visite du VIP en option : 6€ par élève

- Projet pluridisciplinaire : musique / français / anglais / arts plastiques / SVT (prévention aux risques auditifs)
- En partenariat avec le VIP, scène de musiques actuelles à Saint-Nazaire et l'Association Get up ! - Dub Camp Festival à Nantes



à l'origine du reggae

« Au milieu des Caraïbes, une île minuscule, à peine plus grande que la Corse est devenue une exception absolue dans l'histoire de la musique. Donnant vie à l'un des courants musicaux majeurs de la seconde moitié du XX^e siècle, la Jamaïque est un iceberg tropical dont la partie émergée, le reggae de Bob Marley, dissimule une histoire qui va bien au-delà de la musique. »



extrait du dossier de présentation de l'exposition Jamaica, Jamaica à la Cité de la musique - Philharmonie de Paris

L'héritage de l'esclavage et le mento (environ 1930- 1950)

Xaymaca, la « terre de l'eau et du bois » des indiens Arawak, est découverte par Christophe Colomb en 1494. Occupée par les Espagnols à partir de 1509, l'île est finalement conquise par les Anglais en 1655. Ceux-ci en font l'une des plates-formes de la traite négrière et de l'économie coloniale caribéenne.

Mais dès les premiers jours, la rébellion gronde : la légende dit que les esclaves les plus indisciplinés étaient débarqués des bateaux négriers en Jamaïque, première escale aux Antilles.

Durant les trois siècles de colonisation britannique, les esclaves et leurs descendants n'auront de cesse de résister et de se révolter. De nombreux cultes religieux naissent de ces actes d'affirmation. Mêlant influences chrétiennes et africaines, danses et chants, ces rites forment les premières caractéristiques de toutes les musiques autochtones à venir.

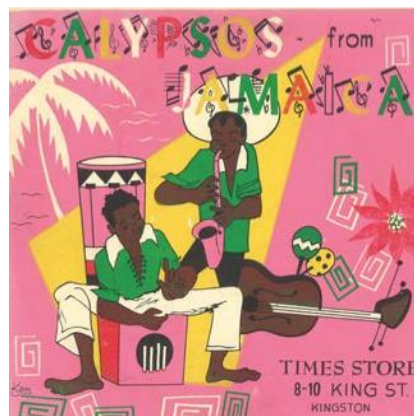
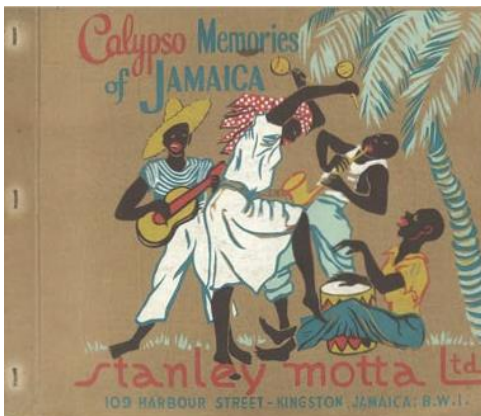
L'abolition de l'esclavage en 1838, ne marque pas de transformation radicale des conditions de vie. Hantée par son histoire, la production artistique et musicale jamaïcaine conserve une cicatrice mémorielle, celle de son brutal passé esclavagiste et colonial.



Peinture très stéréotypée d'une danse des esclaves

Mento, le « calypso jamaïcain »

Le mento, première forme de musique créole jamaïcaine, naît à la fin du XIX^e siècle dans les campagnes. Il prend racine dans les multiples héritages de l'esclavage : il se nourrit aussi bien des danses et chants des peuples d'Afrique de l'Ouest que de pratiques coloniales comme le quadrille, danse de cour alors très populaire en Jamaïque. Le mento en est la musique-creuset, insolente, et souvent confondue avec le calypso, issu des îles voisines de Trinité et Tobago, à cause de leurs similitudes mélodiques. Capable de jongler aussi bien avec des sujets religieux que des thèmes très osés grâce à sa maîtrise du sous-entendu subtil, le mento atteint son apogée dans les années 1950, avant de décliner dans les années 1960 avec l'arrivée d'un nouveau son en Jamaïque, le ska.



Rumba box (Jamaica Music Museum) & pochettes de disques 33 tours / 78 tours de mento

Le Mento comme ses cousins le Calypso de Trinidad ou le Son cubain, est basé sur le fameux Tresillo (de tres, « trois » en espagnol), cellule rythmique constituée de 2 noires pointées + une noire, première partie du fameux « 3/2 » de la clave cubaine.

L'orchestration typique d'un orchestre de Mento st constituée d'un banjo, d'une clarinette, de petites percussions et d'une « rumba box », sorte de sanza (piano a pouce) fixée sur une caisse de résonance (nommée Marimbula à Cuba) suffisamment grosse pour produire des basses et occuper la fonction de « bassiste » de l'orchestre. La « rumba box » inaugure très tôt une tradition qui va marquer le reste de la musique Jamaïcaine dans les années à venir : les basses puissantes.

Le chant occupe donc la place mélodique la plus importante. Le Mento, d'origine rurale, comme beaucoup de forme d'expression musicales populaires, est représentatif, dans ces textes, d'une réalité sociale et économique liée à la Jamaïque des années 30 à 50, évoquant des sujets simples et accessibles, souvent a forte connotation sexuelle, ce qui aura tendance à choquer les classes sociales plus bourgeoises. Une musique grivoise, populaire, voire vulgaire selon les classes aisées, qui met en évidence une vie rude... Cette tradition du texte social se durcira plus tard dans les débuts du reggae avec le phénomène plus urbain des bad boys (ou rude boys) des ghettos de Kingston...

Pour prolonger :

Cycle « Histoire des musiques caribéennes » : le Mento. Blog Cases Rebelles. 03/13. Lire [ici](#)

What is Mento music ? Page consacrée au mento. En anglais. Lire [ici](#)

Le Rythm'n'blues jamaïcain (environ 1950- 1960)

Pendant la deuxième guerre mondiale, alors que les liens politiques entre la Jamaïque et la Grande-Bretagne perdent de leur ténacité, l'île se rapproche de plus en plus des Etats-Unis autant d'un point de vue politique que culturel. De plus, l'expansion des techniques de communication (comme la radio) intensifient l'intérêt des Jamaïcains pour la musique américaine, notamment le jazz et le R&B.

En Jamaïque aussi, la crise de l'emploi dans les régions rurales amène un exode massif dans les régions industrialisées, et notamment à Kingston, où de nombreux Ghettos apparaissent. Pour les Jamaïcains, majoritairement pauvres et sans emploi, ces nouveaux styles musicaux, plus en phase avec leur époque que le mento, sont un moyen d'échapper à la triste réalité du quotidien. L'heure de gloire du mento jamaïcain prend fin avec l'explosion du Rhythm'n'blues JA au milieu des années 1950.

Particularités du Rythm'n'blues jamaïcain :

- Influences du mento, du merengue dominicain et du calypso de Trinité-Et-Tobago
- étant à l'origine créé pour être joué en sound systems, les lignes de basse sont accentuées afin de faire vibrer le public
- R&B américain : inspiration dans le gospel issu du protestantisme
R&B jamaïcain : inspiration dans le gospel des églises revivalistes (le Revival est une religion née dans les années 1860 en Jamaïque combinant des pratiques animistes africaines avec les éléments de la religion chrétienne)
- Le rythme est « ternaire » (shuffle ou swing)
- La batterie marque le 1 à la grosse caisse et le 3 à la caisse claire
- La basse est en walking ou marque le *tumboa* du mento
- La guitare marque le tresillo du mento, fait des riffs, double la basse...

Le ska (environ 1960-1966)



Le groupe The Skatalites par le street artist Danny Coxson

Un mouvement mondial de décolonisation s'engage après la Seconde Guerre mondiale. L'Empire britannique s'émiette. La Jamaïque devient indépendante en 1962 – dans un contexte d'effervescence tiers-mondiste et de militantisme panafricaniste. La fierté d'être « maître de son destin » ouvre une parenthèse d'enthousiasme et d'optimisme qui se célèbre en musique : le **ska**, métissage de traditions musicales locales et du rhythm'n'blues et du jazz américains, avec son contretemps caractéristique, naît dans ce contexte d'indépendance nationale. Porté par The Skatalites, groupe de jeunes laissés-pour-compte formés à l'Alpha Boys School, le ska va devenir, entre 1960 et 1966, le premier phénomène musical jamaïcain de portée mondiale.

Cette musique est assez cadencée ($\pm 110/130$ bpm). Partant de la base rythmique du shuffle, le ska place l'accent sur le contretemps et transfère les temps forts du "1" et "3" sur le "2" et le "4".

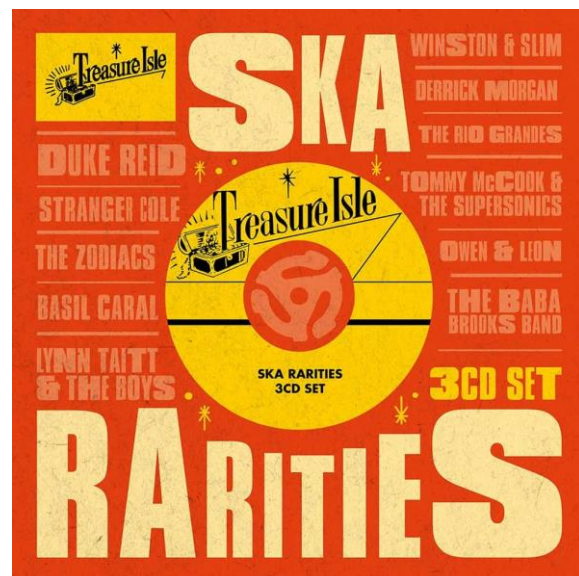
Son principal trait distinctif est le skank, ce fameux petit accord plaqué qui deviendra la marque de fabrique du reggae. C'est le skank qui symbolise l'idée de déplacement de l'accent de la phrase musicale sur une base shuffle, et qui va ancrer le ska dans la pratique de la danse.

Le ska est finalement le résultat de plusieurs influences : les grands orchestres de jazz comme ceux de Duke Ellington et Glenn Miller, la musique militaire et ses fanfares, le rhythm'n'blues, et la musique caribéenne. Derrière les accords mineurs de ses instrumentaux et ses cuivres à l'unisson se cachent une certaine

mélancolie mais aussi un optimisme naïf, presque élégiaque, qui sont sans doute un reflet fidèle de la philosophie rastafari prônée par les musiciens qui en sont les créateurs. Il s'agit bel et bien de la première musique jamaïcaine moderne.

Le ska gagne en popularité et les opérateurs des sound systems commencent à produire des "vrais" disques pour satisfaire la demande publique. Les studios commencent à se multiplier, des labels apparaissent. Les plus connus sont **Studio One**, fondé par Clément « Coxson » Dodd, **Treasure Isle** de Duke Reid « Trojan » et **Tom the great Sebastian**, pionnier du mouvement des sound system.

Le succès du ska fait sortir la musique des ghettos de l'ouest de Kingston vers le "uptown", les quartiers chics du haut de Kingston où vivent la petite bourgeoisie et l'haute société. Les entrepreneurs de la petite bourgeoisie remarquent l'engouement et le potentiel commercial pour cette nouvelle musique. Petit à petit, le ska investit la radio. La musique des noirs commence à arriver dans les foyers des blancs et coloureds. Mais cette transition ne s'effectue pas sans modifications. Le ska proposé à la radio est "nettoyé", la musique est édulcorée et les paroles se concentrent sur les thèmes de l'amour évitant tout message à caractère politique.



Pour prolonger :

Quand le ska donnait la fièvre à la Jamaïque – article L'Express. Par François Cano, 19/12/13. Lire [ici](#)

Le rastafarisme

Aborder le reggae, c'est aussi faire référence à l'éthiopisme, ce mouvement religieux né dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, ainsi qu'au double **symbole Zion**, qui représente à la fois l'Afrique et une philosophie basée sur la nostalgie. Le rastafarisme est issu de ce contexte, culte Revivaliste dévoué à Ras Tafari Mekonnen, plus connu sous le nom de **Hailé Sélassié Ier** empereur de l'Ethiopie. Les rastas le considèrent comme étant la réincarnation de dieu. Leur musique est composée d'hymnes Ethiopiens et des psaumes de la bible.

Faisant parti de ce mouvement religieux, le jeune percussionniste Oswald "**Count Ossie**" Williams (1926 - 1976) veut créer une musique propre aux rastas. Il cherche à mettre en avant le côté spirituel car son but est d'utiliser cette musique pour exprimer la foi Rastafarienne. Le jeune Count Ossie est enseigné dans les arts des **tambours burru** (héritage du tambour africain) auxquels il mêle les rythmes **Nyabinghi**. Ces rythmes sont joués à la vitesse de 60 bpm, la vitesse du cœur au repos. Il devient une énorme influence musicale sur le Jamaïque entier et fait naître des liens entre la musique Nyabinghi et le ska.

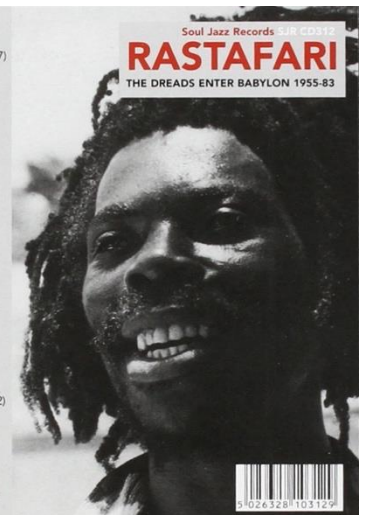


Haile Sélassié Ier, 1930.



L'ancien drapeau de l'Éthiopie utilisé à l'époque de l'Empire, est un des symboles du mouvement rastafari.

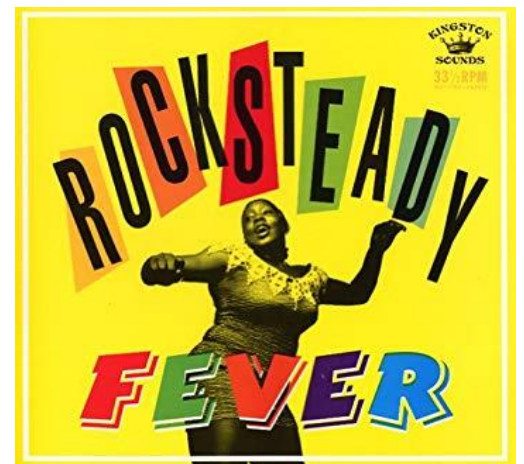
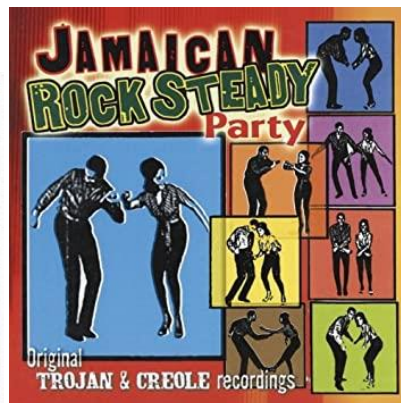
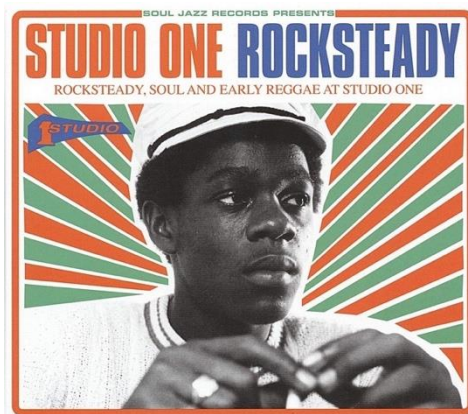
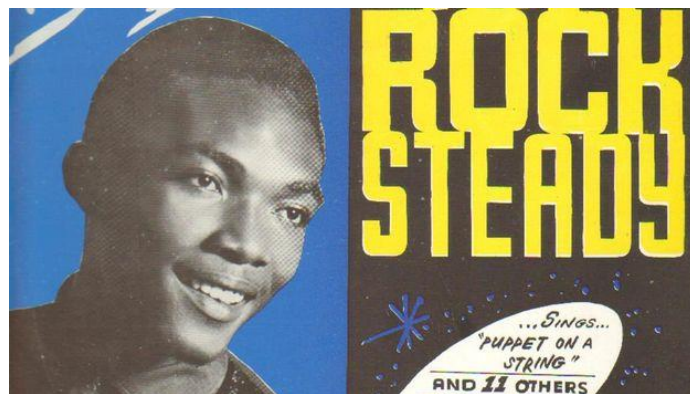
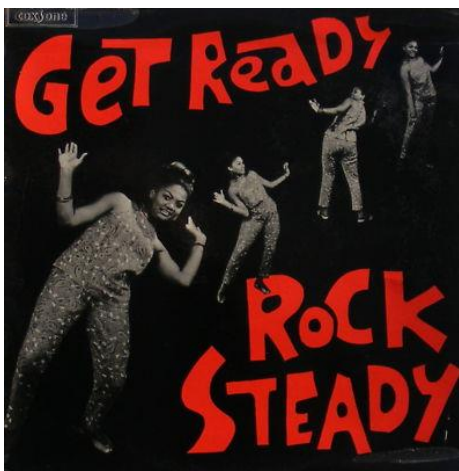
1. **COUNT OSSIE'S RASTA FAMILY**
Africa We Want Fe Go (1.27)
2. **JOHNNY CLARKE**
None Shall Escape The Judgement (3.37)
3. **LAUREL AITKEN** Haile Selassie (3.14)
4. **COUNT OSSIE & THE MYSTIC REVELATION OF RASTAFARI**
Tales Of Mozambique (5.37)
5. **RAS MICHAEL & THE SONS OF NEGUS** Booma Yeah (5.39)
6. **MUTABARIKA** Say (1.13)
7. **BONGO HERMAN & JAH LLOYD**
African Drums (3.32)
8. **ASHANTI ROY**
Hail The Words Of Jah (3.49)
9. **COUNT OSSIE & THE MYSTIC REVELATION OF RASTAFARI**
Sam's Intro (3.36)
10. **BONGO HERMAN, LES & BUNNY**
Salaam (3.05)
11. **WINSTON & ANSELL** Zion I (3.44)
12. **TECHNIQUES ALL STARS**
Zion I Version (3.21)
13. **LORD LEBBY & THE JAMAICAN CALYPSONIANS** Ethiopia (2.59)
14. **COUNT OSSIE & LESLIE BUTLER**
Soul Drums (2.47)
15. **THE HEAVEN SINGERS**
Rasta Dreadlocks (3.02)
16. **ROD TAYLOR** His Imperial Majesty (3.12)
17. **Q.Q.** Beta Must Come (3.48)
18. **EARTH & STONE**
Jah Will Cut You Down (3.22)
19. **COUNT OSSIE & THE MYSTIC REVELATION OF RASTAFARI**
Narration (9.03)
20. **RONALD DOWNER & COUNT OSSIE**
A Ju Ju Wa (3.34)



Le rocksteady (1966-1968)

Chaînon décisif entre le ska et le "early reggae", le "rock steady" culmine de 1966 à 1971. Il est la réponse jamaïcaine à la soul du sud des États-Unis, et il symbolise les premiers pas vers une musique jamaïcaine moins dansante et que l'on pourrait même qualifier de plus "pop".

Une fois l'enthousiasme initial de l'indépendance passé, la couche populaire noire constate que malgré les belles promesses, leur vie et conditions sociales restent inchangées. La rivalité entre deux partis politiques, le JLP (Jamaican Labour Party) et le PNP (People's National Party), empêche toute avancée sociale ou économique du pays. En 1966, le mécontentement avec l'immobilité des politiciens et la non-réponse à l'urgence sociale est en ébullition totale. Le paysage politique est marqué par des violentes confrontations entre les gangs rivaux des supporters du JNP et le PNP. La réaction de la police est de fermer les dancehalls, des havres de violences politiques et de criminalité à leurs yeux.



Les opérateurs des systems ont de plus en plus mal à travailler et entrent dans une phase de déclin. Ces changements sociaux se répercutent sur la musique. De ce fait la musique change aussi et en 1966 un nouveau style de musique voit le jour : le rocksteady. Le tempo de la musique ralentit encore (\pm 75/95 bpm) car en 1966 la Jamaïque subit une forte canicule. Il fait littéralement trop chaud pour danser. La section de cuivres s'efface au profit de la section rythmique et la basse prend les devants. Les arrangements deviennent plus travaillés.

Les vocalistes profitent du changement aussi. C'est un âge d'or pour les groupes vocaux, qui se s'inspirent des groupes de soul américain. Quoique la plupart chantent sur l'amour plutôt que la violence, d'autres paroles font des commentaires sur le manque d'ordre social.

Les principaux héros du "rock steady", souvent issus du milieu des "rudeboys", les voyous des ghettos, sont les chanteurs Peter Tosh, Delroy Wilson et Desmond Dekker, et le groupe vocal The Melodians. Quant à Toots & the Maytals, emmenés par le chanteur Toots Hibbert, ils se distinguent par une approche musicale qui fait directement écho à la soul et au rhythm'n'blues américain et tout particulièrement à Otis Redding. En août 1968, le titre "Do the reggay" des Maytals a fréquemment été présenté comme l'acte de naissance du reggae, mais la vérité oblige à dire que malgré son titre, il s'agit "seulement" de l'un de ses multiples actes de naissance...

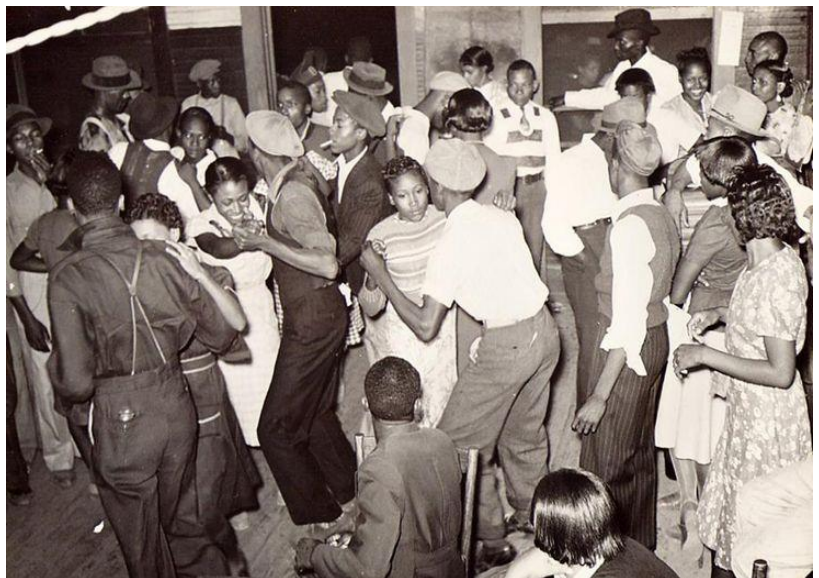
Pour prolonger :

Rocksteady – RTS. Une visite guidée de l'histoire de la musique. Série radiophonique en 5 épisodes sur le Rocksteady. Audioguide à Couleur 3 (RTS-Suisse), 12/05/14. Durée : 57mn03. Écouter [ici](#)

City songs (4): Kingston 1965-1969, l'âge d'or du rocksteady – France culture. Continent et Musiques d'été – Multidiffusion par Florent Mazzoleni. 08/08/13. Durée : 59 mn. Écouter [ici](#)

Le film "the harder they come" de Perry Henzell (1972) ("Tout, tout de suite" en fr.) avec Jimmy Cliff

Ce film raconte le parcours d'Ivan Martin, arrivé de la campagne à Kingston, et qui devient « rude-boy ». C'est basé sur une histoire réelle.



le sound system

le véritable instrument de la musique de la Jamaïque



Duke Reid et son sound system The Trojan, photo DR

Dès 1950, la radio s'installe dans tous les foyers mondiaux. Les Jamaïcains se réunissent autour des quelques chanceux équipés d'un poste capable de capter les dernières nouveautés des stations de la Nouvelle-Orléans ou de Floride. À cette époque, ni rhythm'n'blues américain ni mento local, pourtant très populaires dans la rue mais trop turbulents pour la bonne société, n'ont droit de cité sur les ondes de l'île. Une poignée de jeunes entrepreneurs décide alors d'organiser des bals en plein air où ils vont pouvoir jouer tous ces disques : le sound system, la discomobile de rue, vient dès sa naissance combler un vide. Il se fait haut-parleur du peuple avant de devenir le véritable instrument de la musique jamaïcaine.

Très vite, ces soirées dansantes deviennent le quotidien des Jamaïcains et revêtent des enjeux économiques importants. Dans ces "sound systems" officie un "sélecteur" qui est souvent aussi le technicien. Ce double rôle va évoluer jusqu'au statut de "disc-jockey", mot dont la contraction donnera "D.J." ou "deejay". Winston Cooper, alias Count Machuki, est le premier à avoir fait parler de lui en posant sa voix par-dessus les disques, son discours devenant peu à peu un élément de la musique. Il faut citer aussi son aîné Tom The Great Sebastian, un "soundman" qui officie dès 1949, puis, un peu plus tard, The Trojan (Duke Reid), Coxson's Downbeat (Clement Dodd) et Voice of the People (Prince Buster). Pour « survivre », les différents patrons doivent sans cesse se différencier et inventer : les innovations techniques, stylistiques et musicales nées en sound system vont jeter les bases de la culture DJ contemporaine, du sound clash aux dubplates (morceaux exclusifs pressés sur acétate), en passant par le remix.



Duke Reid qui n'hésite pas à employer la violence pour s'imposer et marquer son terrain d'action, et qui créera plus tard le label Treasure Isle. Quant à Clément "Coxson" Dodd, il est un personnage central de l'évolution de la musique jamaïcaine de l'époque vers le reggae. Travaillant comme saisonnier dans des fermes américaines en Floride, il revient régulièrement dans l'île avec des disques américains dans ses bagages ; devenu lui aussi "soundman", il ira régulièrement s'approvisionner à New York pour y acquérir des disques de blues, de soul et de rhythm'n'blues comme ceux de B.B. King et de T-Bone Walker. D'ailleurs, dans les clubs de la ville, les disc-jockeys sont influencés par leurs collègues américains dont ils captent les programmes à la radio. Tout ceci contribue à importer les musiques noires des États-Unis et à sceller le style du "Jamaican shuffle", mélange de rhythm'n'blues et de mento.

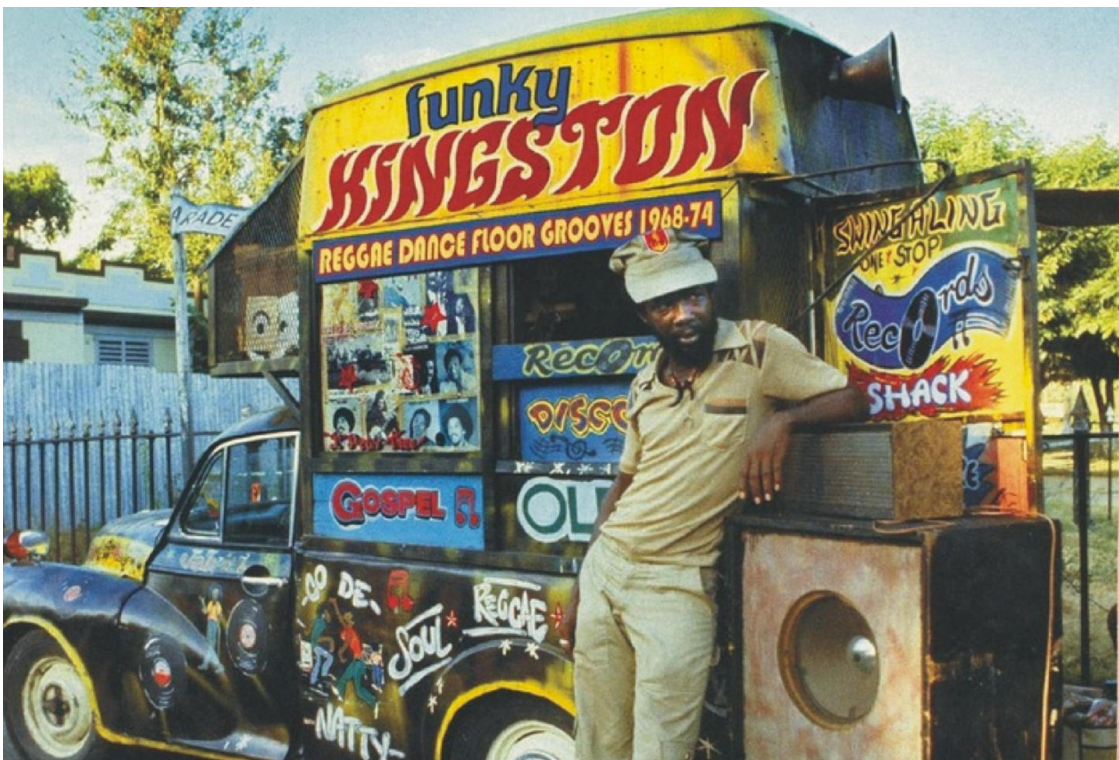
Coxsone et Reid poussent des artistes locaux à enregistrer, d'abord des acétates, puis, à partir de 1959, des 45 tours. Ces disques vont alimenter leurs propres "sound systems" et ne vont pas tarder à attiser la concurrence et à susciter des vocations. Il est certain que les "sound systems" provoquent un climat de concurrence qui est stimulant et qui fait avancer la musique. C'est à qui aura non seulement le plus "gros" son, mais aussi les nouveaux disques et surtout les meilleurs avant les autres.

Au milieu de ces batailles de décibels et des duels entre les "deejays" que l'on appelle parfois aussi les "toasters", certains d'entre eux ont l'idée d'effacer les étiquettes des vinyles pour en cacher le nom et la provenance... C'est là que se trouve l'origine de ce qu'on nomme aujourd'hui les "white labels", ces disques vinyles non labellisés qui pullulent dans les réseaux indépendants et dont les scènes "dance" et électro restent friandes. Il ne fait aucun doute que le travail de ces deejays a constitué le premier pas d'une philosophie musicale basée sur le recyclage et la réappropriation d'un matériau musical existant.

Petit tour du lexique (à prolonger p.)

Le "D.J." ou "deejay" est celui qui passe les disques et qui surtout tient le micro du "sound system", scandant des paroles entre et sur les morceaux. L'origine de l'expression, apparue dans les États-Unis de l'immédiat après-guerre, vient du fait que comme un jockey sur un cheval, cet animateur d'un nouveau genre "chevauche" les disques... Le "deejay" succède au "selector" ("sélecteur" en français) qui est en fait le programmeur du "sound system" et qui se contente de choisir les disques et de les diffuser sans intervenir dessus. Quant à "toaster", c'est un mot presque synonyme de "deejay". Il tire son origine du nom anglais du grille-pain et signifie littéralement "celui qui chante en faisant "sortir" les mots".

La pratique du "deejaying", qui équivaut à construire une œuvre d'art en passant des disques, a fondé non seulement des champs esthétiques mais aussi façonné une nouvelle approche du geste artistique.



Charlie Ace's Swing-a-Ling mobile record and recording shop and studio – 1973 (c) Adrian Boot

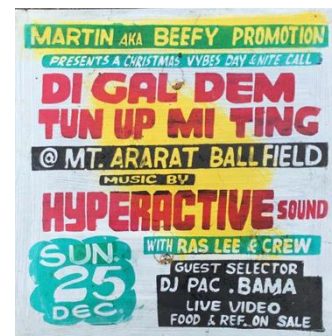
Pour prolonger :

Les sound system, kesako ? Émission de France 3 région Nouvelle- Aquitaine, 13/08/15. Jusqu'à 1mn46. Voir [ici](#)

Le sound system, cet obscur objet de culte. Article de Gilbert Pytel dans Telerama, Musiques. 29/06/15. Lire [ici](#)

Sound system, Une websérie documentaire de 10 épisodes de 5', écrite et réalisée par Sébastien Carayol et Katie Callan. Coproduction : ARTE France, Petit Dragon et Éléphant Doc. Voir [ici](#)

L'évolution des sounds system dans l'histoire en 28 photos. Voir [ici](#)



Les délirants panneaux peints à la main annonçant les soirées sounds system en Jamaïque.

Cloués ici et là sur les arbres et poteaux électriques de l'île, ils rivalisent de formules-chocs en patois et de graphisme criard pour attirer l'œil. Véritable patrimoine vernaculaire, esthétique et linguistique, ces « dancehall signs » chéris des Jamaïcains sont pourtant en danger : les autorités les considèrent comme de l'affichage sauvage, et les détruisent systématiquement.



le reggae

Le reggae à ses débuts

Le règne du rocksteady, quoique très prolifique, est de courte durée (1966 à 1968). Vers 1968, une autre manière de faire de la musique appelée « reggae » apparaît sur la scène, rendu célèbre par la chanson "Do The Reggay" de Toots & The Maytals. Quoique fortement influencé par le rocksteady, le morceau contient les bases de futur reggae.

La guitare fait dans le reggae ce qu'elle a toujours fait de mieux dans la Jamaïque, c'est à dire accentuer le 2° et le 4° temps. La batterie accentue le 3° temps par un coup de caisse claire et de grosse caisse, c'est ce qu'on appelle le « **one drop** ». Le duo guitare/batterie se fait régulièrement accompagné par le clavier qui s'installera en Jamaïque dans les années 70. Et surtout, c'est le grand retour des cuivres qui avaient disparu dans le rocksteady. La basse va se libérer petit à petit, grâce à l'architecture guitare/batterie, et va installer des mélodies. Comme avec chaque changement de style dans la musique jamaïcaine, le tempo ralentit toujours un peu ($\pm 60/80$ bpm).

Le reggae marquait non seulement un changement net dans la structure musicale mais aussi un changement dans la société jamaïcaine. En 1968, la Jamaïque passait par une situation sociale catastrophique. Dix ans après l'indépendance, la Jamaïque croule sous la violence et le crime. La situation politique est figée et les politiciens ne trouvent pas d'issue pour régler le problème de l'emploi. Les seuls soulagements pour les masses pauvres sont la musique et la rastafarianisme avec sa doctrine de paix, amour universel, entre aide et anti-corruption. Le rastafarianisme influence le reggae en profondeur qui devient "roots".

Deux courants commencent à se dessiner. D'un côté, le **reggae "roots"**, autrement dit le reggae des racines, marqué par la spiritualité rasta, et caractérisé par l'emploi du "one-drop" et de son rythme plus lent. Les formations qui le pratiquent sont souvent assez étoffées et possèdent un esprit plus collectif voire familial. De l'autre, une musique plus ancrée dans la tradition du "sound-system" et qui est basée sur le culte du "**riddim**", autre nom du mot "rythm", et qui est cette combinaison unique de batterie et de basse qui constitue l'ossature d'un morceau, voire de plusieurs morceaux qui peuvent être construits sur la même trame rythmique. Ce reggae-là est plus brut et son esprit est hédoniste.

Bob Marley & The Wailers

Venu de la campagne de Nine Mile alors qu'il est jeune adolescent, Bob Marley grandit à Trenchtown, un quartier brûlant de West Kingston. Il y rencontre **Peter Tosh** (1944-1987) et **Bunny Livingston** (né en 1947), avec qui il forme son premier groupe : **The Wailers**. En 1964, le morceau « **Simmer Down** » connaît un joli succès en Jamaïque, première étape vers la reconnaissance internationale qui viendra une dizaine d'années plus tard.

Dès le départ, leur musique retentit comme un cri : **Trenchtown** est la ligne de front entre deux quartiers ennemis, armés par les partis politiques, qui tentent d'instrumentaliser les musiciens pour s'assurer des circonscriptions. Marqués par la violence de ces quelques rues, Bob Marley et les Wailers n'auront de cesse de les chanter tout au long de leur carrière. Repéré par le producteur anglo-jamaïcain **Chris Blackwell**, qui les intègre à son label Island en 1972, le groupe, miné par la mise en avant du seul Marley, se sépare deux ans plus tard à l'orée d'un succès mondial.

Si les trois Wailers connaissent des destins très différents, Bob Marley, figure christique des sans-voix, devient avant sa mort en 1981 la **première star internationale issue du tiers-monde**. Et porte à l'échelle du monde la voix des ruelles rebelles de son quartier exsangue de Kingston.



Bob Marley n'était pas un visionnaire. Mais c'était un grand poète, qui savait cueillir les formules de la rue. Il s'est trouvé à un carrefour qui a fait de lui ce qu'il est.

Perry Henzell, cinéaste jamaïcain

Parmi les artistes emblématiques de premier plan se trouvent Bunny Wailer et Winston Rodney alias **Burning Spear**, qui s'inscrit dans une tradition "roots" qu'il ne va cesser de cultiver. Quant à **Jimmy Cliff**, c'est un chanteur aux aspirations pop, et certains de ses tubes, comme "Many Rivers To Cross" (1969), abandonnent la rythmique traditionnelle du reggae au profit d'un style finalement assez proche de la grande variété américaine.

On trouve aussi des crooners comme Gregory Isaacs, des deejays comme I Roy, des pionniers de la poésie dub tel Prince Far I, des précurseurs du "dance hall" comme Barrington Levy, ainsi que des spécialistes des relectures de la pop, voir John Holt et Keith Lynn, tous deux auteurs de "covers" inattendues des Beatles. On peut aussi citer quelques chanteuses de reggae comme Marcia Griffiths, Rita Marley, Susan Cadogan ou Judy Mowatt.

La révolution du reggae passe aussi par l'image. Le photographe anglais **Adrian Boot**, qui a aussi beaucoup travaillé dans le rock et les musiques noires, a été l'un de ceux qui a le plus contribué à l'établissement d'une esthétique moderne du reggae, signant nombre de reportages et de pochettes de disques pour toute la galaxie des artistes reggae. Le reggae est devenu une musique très diversifiée. À la fin des années soixante-dix, alors que le terme "world music" n'existe pas encore, il est clairement, en terme d'audience et d'enjeu commercial, la première des "musiques du monde".

Le reggae est aussi une musique d'essence spirituelle. Ses codes de langage sont très parlants, comme ce "I and I" qui signifie "Jah et je" et qui est le reflet de l'unicité avec Jah, donc avec Dieu. Les "dreadlocks", ces nattes de cheveux tressés typiques, sont le symbole de la force intérieure, et ils renvoient au mythe biblique de Sanson et Dalila. Quant à l'herbe que l'on fume, elle vient de la terre et elle représente le côté sain de ce que peuvent être les dons de la nature, c'est-à-dire... de Dieu. Tout ceci explique les quelques thèmes récurrents que l'on trouve dans le reggae et dans la mythologie qui l'entoure : l'exode, Babylone, la figure du lion (le lion de Judas), Zion, la rédemption, etc. Comme le blues, le reggae est une musique de résignation et de transcendance, une musique de drames et de fierté où un certain art de vivre exorcise la misère ambiante, mais c'est aussi une musique mystique, et le contexte dans lequel il baigne peut d'ailleurs engendrer du fanatisme, voir la tentative d'assassinat de Bob Marley en 1976.

Pour prolonger :

Film documentaire *Marley*, de Kevin Macdonald (1992). En collaboration avec la famille de l'artiste – qui a ouvert ses archives privées pour la première fois – Kevin Macdonald a réuni une mine d'informations, des images d'archives rarissimes et des témoignages poignants qui interrogent le phénomène culturel tout en dessinant le portrait intime de l'artiste, depuis sa naissance jusqu'à sa mort en 1981, faisant définitivement de *Marley* le film documentaire de référence, au moins pour les 30 années à venir.

Fiche pédagogique sur la chanson de Bob Marley « No woman no cry » sur le site d'Eduscol. Consulter [ici](#)

Biographie et discographie de Bob Marley sur le site de Universal music. Lire [ici](#)

Bob Marley (1945-1981), prophète du reggae- France Culture. Une vie, une œuvre par Matthieu Garrigou-Lagrange. 29/05/11. Durée : 59 mn. Écouter [ici](#)

Patrick Boucheron : "le concert du Bourget de Bob Marley : c'était l'irruption du monde" – France Culture. Le Conseil culturel par Caroline Broué. 03/09/16/ Durée : 5mn. Écouter [ici](#)

Site d'Adrian Boot. Un voyage photographique dans le temps. Consulter [ici](#)



Le reggae à l'assaut du monde

À la fois plaque tournante de l'industrie musicale et regroupant une forte communauté jamaïcaine, il était logique que l'Angleterre soit la tête de pont de l'expansion du reggae au-delà des frontières de la Jamaïque. C'est ainsi que les premiers "sound systems" britanniques font leur apparition à Londres dans les années 70, un peu plus sophistiqués que ceux de Kingston mais tout aussi efficaces dans la façon dont ils propagent la transe des "riddims". [Pour prolonger : Une histoire visuelle de la culture reggae au Royaume-Uni. Ici](#)
En 1974, le guitariste et chanteur de blues-rock Éric Clapton, avec sa reprise de la chanson de Bob Marley "I Shot The Sheriff", est le premier artiste blanc qui va contribuer à propulser le reggae à un niveau de notoriété qu'il n'avait jamais eu auparavant.



Grâce à Serge Gainsbourg, la France s'est mise tôt à l'heure du reggae. Déjà en 1976, "Marylou reggae" avait constitué un premier essai sur l'album "L'homme à la tête de chou". Trois ans plus tard, il enregistrait à Kingston avec la rythmique Sly & Robbie et les choristes de Bob Marley l'album "Aux armes et cætera" dont le morceau-titre était une adaptation reggae de "La Marseillaise". "Il y a une telle puissance dans cette musique, c'est tellement dynamique", affirmait Gainsbourg. Plus tard, d'autres artistes français comme Bernard Lavilliers annexèrent aussi la musique jamaïcaine dans leur univers.

C'est un fait : au milieu des années 70, le reggae devient un phénomène commercial. Les majors du disque s'en emparent. Et il ne faudra pas attendre trop longtemps pour que la pop, comme elle l'a fait avec d'autres musiques comme le blues et la soul, ne cannibalise le reggae pour se régénérer.

La musique jamaïcaine de l'après-Marley : le dancehall

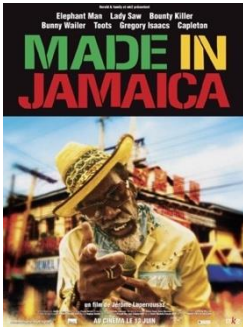


1981 : avec la mort de Bob Marley, la musique jamaïcaine perd son ambassadeur international. Dans le même temps, une nouvelle mutation musicale s'opère dans les ghettos de l'île : le « **dancehall** » émerge. Dans ce nouveau son, peu de spiritualité rastafari : le dancehall chronique la vie des soirées sound system - comme si la Jamaïque avait besoin de chanter à nouveau pour elle-même, après avoir été sous les projecteurs internationaux. Avec ce nouveau style, le culte du corps et de l'apparence triomphent. Alors que le pays, étouffé par la dette empruntée au FMI en 1977, s'enfoncé encore plus dans la pauvreté, ce nouveau genre devient le seul moyen d'évacuer les pressions de la vie quotidienne, au besoin par la provocation. Dans les chansons, on parle désormais de flingues et de sexe. Au début des années 90, les dancehall queens apparaissent sur les pistes de danse : avec leurs tenues courtes et outrancières, ces danseuses célèbrent l'expression d'une sur-féminité militante, par des danses ultra-sexuées, aux mouvements repris aujourd'hui par la culture populaire mondiale.

Pendant que l'Occident se cherche désespérément le « nouveau Bob Marley », l'île crée avec le dancehall de nouveaux codes, éminemment jamaïcains : ceux d'une musique née avec les corps sublimés de la piste de danse au son des sound systems.

Le reggae aujourd'hui

Beaucoup pensaient que le reggae allait décliner après les années 80 et surtout dans le sillage de la disparition de Bob Marley le 11 mai 1981, mais il n'en a rien été. Au contraire, ce style musical s'est imposé comme une composante fondamentale et désormais éternelle de la musique pop internationale. Le reggae est même la moins "world" des musiques du monde, ou si on préfère la plus "pop" des musiques extra-européennes...



Des hommages à Bob Marley voient régulièrement le jour, comme celui du chanteur et compositeur brésilien Gilberto Gil, qui possède d'ailleurs un timbre de voix assez proche de lui... Des artistes comme Burning Spear et Bunny Wailer, qui a participé en 2006 au film "Made in Jamaica" de Jérôme Laperrousaz.

Et puis, certains éléments spécifiques des débuts du reggae subsistent, comme les "sound systems", aujourd'hui bien sûr beaucoup plus techniquement au point qu'à la fin des années 50... Ils existent toujours à Kingston et, après l'Angleterre, ils ont fait des émules dans des pays comme le Japon et la France, en incorporant au fil du temps les styles dérivés du reggae comme le dub et le ragga.

Il faut aujourd'hui parler du reggae comme d'une famille musicale à part entière, qui possède ses fondations, ses genres satellites, et qui s'est définitivement inscrit dans la grande généalogie des musiques modernes et "actuelles". Musique du monde devenue musique internationale, musique noire des Caraïbes devenue musique européenne et asiatique, le reggae s'est marié au jazz, au rock, à la musique électronique, et, tout en restant vivant dans son pays d'origine, il a généré une multitude de scènes locales et régionales spécifiques, sur tous les continents du globe. Des raisons largement suffisantes pour l'inscrire en novembre 2018 dans le Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. (lire [ici](#) article des Inrockuptibles et écouter [ici](#) -France Culture sur l'entrée du reggae dans le patrimoine de l'Unesco)

Pour prolonger :

Reggae. Une visite guidée de l'histoire de la musique. Série radiophonique en 5 épisodes sur le Reggae. Audioguide à Couleur 3 (RTS-Suisse), 07/02/15. Durée : 56mn59. Écouter [ici](#)

"Made in Jamaica", documentaire musical de Jérôme Laperrousaz (2006). Durée : 1h50. (..) *Mais en même temps, il nous fait entrer de plain-pied dans ce monde musical qui n'a que faire des demi-teintes. "Made in Jamaica" est tonitruant et criard. Comme la Jamaïque.* Les Inrockuptibles. Voir [ici](#)

Sites généralistes [Reggae live](#) et [reggae.fr](#)

Blogs à découvrir sur l'histoire du reggae : [ici](#), [ici](#) et [ici](#)

Le Reggae : histoire d'une forme de contestation politique par la musique – France Culture. Les têtes chercheuses par Tewfik Hakem. 16/08/14. Durée : 59 mn. Écouter [ici](#)

Les Racines du reggae : Jah Rastafari ! Documentaire de Tim Gorbauch. Allemagne, 2014. Diffusé sur Arte. Voir [ici](#)

Histoire du reggae. Documentaire de la chaîne Direct Star. Durée : 55mn06. Voir [ici](#)

Petite lexique du reggae. Pour que le reggae n'ait plus de secrets pour vous ! Lire [ici](#)



Record artwork – Reggae 45's



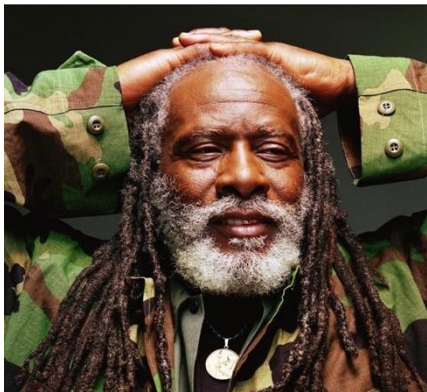
Sound System – DJ's à Notting Hill Carnival – 1979



Coxson International Sound System – Clement Dodd with the microphone



Peter Tosh



Burning Spear



PISTES PÉDAGOGIQUES

Histoire

Histoire de la Jamaïque et des Caraïbes : découverte, colonisation anglaise et esclavage. L'indépendance en 1962 et l'intégration dans le Commonwealth.

Les grandes figures politiques du XX^e siècle : Marcus Garvey, Alexander Bustamante, Norman Washington Manley...

Culture et musique

La culture jamaïcaine.

La religion et le mouvement rastafari : développement dans les années 1930 ; influence de Marcus Garvey ; caractéristiques ; rôle de Haïlé Sélassié, empereur d'Éthiopie.

Les musiques jamaïcaines : mento, jazz, ska, dancehall, dub.

Le reggae : textes et caractéristiques musicales (« riddims », « afterbeat », ligne de basse, instruments).

Les figures emblématiques de Bob Marley et de Peter Tosh.

Les « sound systems ».

Le reggae dans le monde.

Arts plastiques

Les photos d'Adrian Boot

Les codes visuels du reggae (couleurs, graphisme, typographie...)

Les publicités des sounds systems

Anglais

Textes des chansons

Les codes de langage

Particularités de l'anglais jamaïcain

les ateliers avec Moja

Une note explicative a été rédigé par le groupe Moja afin de vous indiquer les contenus des interventions en classe et de vous inviter à préparer ces-dernières en amont seul(e) avec vos élèves.

Atelier initiation aux bases du reggae

- une séance de 2h par classe, dans l'établissement
- du 4 au 22 janvier 2021. Avec Marine Annic, voix/écriture et Simon Destor, percussions/rythme

Travail à partir d'un morceau de Moja : chant, mélodie et rythmique.

- **Atelier de chant** (1h en ½ groupe) : préparation au chant (technique de respiration, échauffement) : notion de timbre de flow et des différents styles de chant dans le reggae (supports audio pour illustrer les différents styles) ; importance du texte et de son message (support papier avec extraits de morceaux)
- **Atelier percussions** (1h en ½ groupe) : découverte des bases du reggae à travers le langage rythmique (skank, nyabinghi...). Écoute de titres phares pour repérer les spécificités rythmiques propres au reggae (que fait la guitare, la batterie, la basse...). Comparaison avec d'autres styles musicaux.
Présentation des percussions nyabinghi, origine et rôle dans le reggae.

Travail en amont des professeurs pour préparer la rencontre :

- **Travail sur un morceau de Moja** (cf : morceau "One") : exemples de pistes d'analyse :
 - > Thème de l'Unité abordé dans le morceau (de façon directe ou imagée), universalité de ce thème et résonance avec l'actualité ;
 - > Construction du morceau (couplet / pont / refrain),
 - > Effets utilisés dans le mixage qui sont spécifiques au Reggae et à la technique du Dub (réverb, "delay" ou écho)
- **Recherche sur les thèmes abordés dans le reggae** : à partir de support libre : morceaux de reggae jamaïcain, français, anglais, actuel, des années 70...

Dans la peau d'un reggae band

- deux séances de 3h par classe, dans l'établissement

Première séance : atelier chant-écriture et atelier rythme-percussion

- une séance de 3h par classe (2 ateliers de 1h30 en demi-groupe)
- du 1^{er} au 12 février 2021 avec Marine Annic, voix/écriture et Simon Destor, percussions/rythme

Écriture & rythme

- **Atelier chant/écriture** (1h30 en ½ groupe) :
 - > Notions de chant (technique de respiration, échauffement); notions de timbre, de flow et des différents styles de chant dans le reggae (support audios pour illustrer les différents styles) ; importance du texte et du message (support papier avec extraits de morceaux)
 - > Travail sur l'écriture de la chanson (cf : morceau "Riddim Higher") :
placer la voix et le texte selon la rythmique de la musique, faire attention aux rimes et concordances rythmiques, façon dont le thème est abordé (directe, métaphorique), choix du flow (rapide, lent...), du style de chant.

- **Atelier rythmique/percussion** (1h30 en ½ groupe) :
 - > Découverte des fondements du reggae à travers le langage rythmique (skank, nyabinghi...). Écoute de titres phares pour repérer les spécificités rythmiques propres au Reggae (que fait la guitare, la batterie, la basse...). Comparaison avec d'autres styles musicaux. Présentation des percussions nyabinghi, leur origine et leur rôle dans le Reggae.
 - > Travail du rythme en groupe (percussion corporelle), approche du rythme nyabinghi sur la chanson en cours d'écriture (essayer de chanter a capella en tenant le rythme, taper le rythme sur la musique).

Travail en amont des professeurs pour préparer la première rencontre :

- **Travail sur un morceau de Moja** (cf : morceau "One") : exemples de pistes d'analyse :
 - > Thème de l'Unité abordé dans le morceau (de façon directe ou imagée), universalité de ce thème et résonance avec l'actualité ;
 - > Construction du morceau (couplet / pont / refrain),
 - > Effets audio utilisés dans le mixage qui sont spécifiques au reggae et à la technique du Dub (reverb, "delay" ou écho) en référence de la conférence de « Papayatik »
- **Recherche sur les thèmes abordés dans le Reggae** : morceaux de reggae jamaïcain, français, anglais, actuel, des années 70...
- **Travail sur l'écriture** (cf : morceau "Riddim Higher") :
 - > en amont de l'atelier : choix de la thématique de la chanson, nuages de mots en perspective du travail d'écriture, choix de la langue, répartition de la demi-classe en petits groupes pour l'atelier, choix du flow pour chaque groupe (rapide, lent...)

Deuxième séance : atelier restitution musicale et atelier de création visuelle

- une séance de 3h par classe (2 ateliers de 1h30 en demi-groupe)
- du 22 mars au 2 avril 2021 avec Marine Annic, voix/écriture, Simon Destor, percussions/rythme et Arnaud Richard, guitariste

Restitution & identité visuelle

- **Atelier restitution** (1h30 en ½ groupe) :
 - > Restitution du groupe sur son travail d'écriture : chanson chantée a capella sur le riddim, puis accompagné en acoustique par Marine (guitare) et Simon (percussions).
 - > Temps d'échange retour sur l'expérience, le travail d'écriture musicale et sur la musique reggae (à voir ?)
 - > Écoute d'un nouveau titre de Moja pour aborder la notion de mixité musicale : ici Reggae & musique indienne + temps d'échange
- **Identité visuelle** (1h30 en ½ groupe) :
 - > Atelier de création d'une pochette pour le single (en dessin ou peinture ou collage). Établir un moodboard afin de visualiser l'orientation esthétique.
 - Qu'est-ce que le groupe souhaite mettre en avant / verbalisation des valeurs / du sens / de l'esthétique graphique // s'inspirer de références existantes
 - Choix du support d'exécution – feutre ? crayon ? collage ? ...

Travail en amont des professeurs pour préparer la deuxième rencontre :

- **Recherche de musique reggae mêlant d'autres styles musicaux** : reggae & jazz, reggae & musique orientale, ...
- **Recherche sur ce qui existe dans les visuels "Reggae" et la question du code esthétique** : est-on obligé de rester dans les codes (vert-jaune-rouge, dreadlocks...) ? (exemples de pochettes, clips, photos de presse... qui montrent d'autres facettes)

Paroles de - ONE -

We are one, aboard the same boat
Sailing to one unknown destination
We are one
We are one, along the same road
Walking far from all this confusion

So how a religion could divide us on the way
When love and compassion should be the every man's duty

Cause each one teach one is the rule of humankind
To feed your soul you must keep an open mind
For oneness is the key since the dawn of time
Down of time

We are one, we are one

We are one heart, one blood
One civilization on the road
Fighting for survival
And trying to change the world

We are the billions of colors of a worldwide rainbow
Together we stand to maintain the humanity's glow

So how a religion could divide us on the way
When love and compassion should be the every man's duty

Cause each one teach one is the rule of humankind
To feed your soul you must keep an open mind
For oneness is the key since the dawn of time
Down of time

We are one, we are one

The system tries to weaken us
They wanna control and dominate us, using us
To fight against each other
To fear one another

Remember that oneness is our strength
Oneness is the men's richness

-ONE - Traduction FR

Nous sommes un, à bord du même bateau
Naviguant vers une destination inconnue
Nous sommes un
Nous sommes un, sur la même route
Marchant loin de toute cette confusion

Alors comment une religion pourrait nous diviser sur notre route
Quand l'amour et la compassion devraient être le devoir de chacun

Refrain :

Parce que s'apprendre les uns les autres est la règle de l'humanité
Pour nourrir votre âme, vous devez garder un esprit ouvert
Car l'unité est la clé depuis la nuit des temps
La nuit des temps
Nous sommes un, nous sommes un

Nous sommes un seul cœur, un seul sang
Une civilisation sur la route
Se battant pour la survie
Et essayant de changer le monde

Nous sommes les milliards de couleurs d'un arc-en-ciel mondial
Ensemble, nous nous tenons debout pour maintenir l'éclat de l'humanité

Alors comment une religion pourrait nous diviser sur notre route
Quand l'amour et la compassion devraient être le devoir de chacun

Refrain

Le système essaie de nous affaiblir
Ils veulent nous contrôler et nous dominer, en nous utilisant
Pour que nous battions les uns contre les autres
Pour que nous ayons peur les uns des autres

N'oubliez pas que l'unité est notre force
L'unité est la richesse des hommes

« Higher » mp3

Riddim (sans paroles) pour l'atelier d'écriture :

<https://drive.google.com/file/d/1C89JASgJ2ivX2Bvk1iSzusJJ12EFfeASS/view>

en version DUB (sans paroles) :

<https://drive.google.com/file/d/1vWic6iqR2-5DsLVaVcauXGkt5frHQasW/view?usp=sharing>

« One » mp3

version mp3 avec chant :

https://drive.google.com/file/d/12Vto4k9aOeFLBo5aOLTfe6s_nqlxcBS5/view?usp=sharing

version DUB (avec chant) :

<https://drive.google.com/file/d/1BnDT-eUfx4pfgC9NPPDgkCBzeAYjcXPh/view?usp=sharing>

Liens clips vidéo :

Clip "One" : https://www.youtube.com/watch?v=YMS3lC9_Y1s

Clip "Higher" : <https://www.youtube.com/watch?v=BuCGTHyx9Y8>

bibliographie et discographie

principales sources utilisées

La musique jamaïcaine 1950 à nos jours. Site de l'École des musiques actuelles. Très complet avec une chronologie associée aux principaux musiciens pour chaque style musical. A lire absolument. Consulter [ici](#)

Jamaica, Jamaica ! De Marley aux deejays, dossier pédagogique de l'exposition à La Cité de la Musique – Philharmonie de Paris, avril-août 2017. Consulter [ici](#)

Ska et reggae, la musique de Jamaïque. Une petite histoire d'un musicien batteur passionné. Complet et documenté. Auteur anglophone mais écrit en français (explique les quelques fautes de syntaxe ou d'orthographe). Consulter [ici](#)

Dossier d'accompagnement de la conférence de Alex Mélis proposée dans le cadre de l'événement jeu de l'ouïe. Dossier réalisé par Pascal Bussy (Atelier des Musiques Actuelles) dans le cadre projet d'éducation artistique des Trans et des Champs Libres. Consulter [ici](#)

bibliographie

Davis Stephen, **Bob Marley**, Lieu Commun, Paris 1991
Leymarie Isabelle, **Du tango au reggae**, Flammarion, Paris 1996

Bibliographie accessible au CID de Musique et Danse en Loire-Atlantique

Blum Bruno, **Le reggae**, Librio Musique, Paris 2000
Bradley Lloyd, **Bass culture - quand le reggae était roi**, Editions Allia, 2017
Williams Richard, **Bob marley & the wailers - exodus les 30 ans**
Blum Bruno, **Bob marley - le reggae & les rastas**
Detambel Regine, **Jimmy et le reggae**
Gadet Steve, **la fusion de la culture hip-hop et du mouvement rastafari**
Doumerc Eric, **Le reggae dans le texte 1967-1988**
Steffens Roger, **Reggae collection**
Collectif, **Roots & Dubs**
Laurent Lavige, Carine Bernardi, **Tendance Rasta**
Kroubo Dagnini Jeremie, **Vibrations Jamaïcaines – L'histoire des musiques populaires jamaïcaines au XXe siècle**